

SAINTÉ CÉSARIE, VIERGE

(540)

Fêtée le 12 janvier

Césarie, vierge, soeur de saint Césaire, évêque d'Arles, fut cloîtrée dès son jeune âge dans un monastère de Marseille, pour y être élevée, afin que, destinée par le Seigneur à la conduite et au gouvernement des autres, elle apprît de bonne heure ce qu'elle devait enseigner, et qu'elle fût écolière avant d'être maîtresse. Son frère lui faisait construire un monastère qu'il était à la veille d'achever, lorsque les Goths, assiégés dans la ville d'Arles (510) par les Francs et les Bourguignons, détruisirent malheureusement toute son oeuvre. Mais, le siège fini, il reprit ses travaux, les continua jusqu'à leur entier achèvement et construisit ainsi une église, un cloître et des cellules pour les moniales. Il fit la dédicace de ce monastère la dixième année de son épiscopat, le 26 août (512). Césarie s'y enferma d'abord avec deux ou trois soeurs.

Bientôt une multitude de vierges, que leur exemple attire, viennent les rejoindre, quittant volontairement leurs biens et leurs parents; disant courageusement adieu aux plaisirs d'ici-bas, fleurs caduques et mensongères de notre triste terre. Elles viennent se jeter dans les bras et se mettre sous la protection de Césaire et de Césarie, leur père et leur mère selon la grâce. Là, elles attendent, leurs lampes allumées, que la porte du ciel s'ouvre pour elles, afin qu'après avoir heureusement franchi le seuil de l'éternel bonheur, elles puissent jouir sans fin des embrassements du Christ, leur divin époux. Retenues par leur propre volonté au dedans d'un cloître qui ne leur laisse que la vue du ciel, elles n'en sortiront qu'à l'heure du dernier passage. Prière, pénitence et travail sont toute leur vie; célébrer la gloire de Dieu dans des psaumes, des hymnes et des cantiques; faire des lectures pieuses, c'est toute leur récréation. Cependant, elles apprenaient aussi les lettres et copiaient les livres saints. Après avoir jeté les fondements d'une sainte règle, Césarie, illustre par ses miracles, s'envola vers le Christ au bout de peu d'années, le 12 de janvier. La gloire de sa sainteté s'était répandue dans tout l'univers, et de son monastère sortirent de nombreuses familles de vierges qui gardèrent la règle de sainte Césarie; une des plus célèbres fut celle que sainte Radegonde, épouse du roi Clotaire, institua dans la ville de Poitiers et dans laquelle cette reine prit elle-même l'habit religieux; elle donna, en effet, pour règle à sa Congrégation, celle de sainte Césarie d'Arles.

Une autre Césarie succéda à notre Sainte. Celle-là fut mère de deux cents religieuses que saint Césaire eût la joie de voir réunies dans son monastère avant sa sortie de ce monde. Trente années avaient suffi à cette sainte institution pour parvenir à ce haut degré de prospérité. Le saint évêque le laissa riche non seulement en revenus et en propriétés, mais surtout d'une excellente règle de vie, et d'une somme considérable de bons exemples. Il avait un si grand soin de cette communauté, qu'il s'y fit porter par ses serviteurs trois jours avant sa mort, pour visiter l'abbesse Césarie et les autres religieuses, pour les consoler, les bénir, et les exhorter à la conquête de la vie éternelle. Comme il convenait à un vrai pasteur et à un père plein de jours, il

les avertit de garder soigneusement la règle qu'il leur avait dictée peu d'années auparavant. Dans son testament, il les recommanda aux évêques ses successeurs et les soumit à leur, direction.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 1 (page 290-291)